

Associations et bénévoles face au Covid-19

Les conséquences de la crise sanitaire actuelle sur l'économie de notre pays font couler beaucoup d'encre. Il est un autre domaine fortement impacté qui intéresse cependant moins les médias : le monde associatif et le bénévolat. Nombreux sont les collègues à s'y investir, en particulier s'ils sont à la retraite.

La propagation du Covid-19 et les mesures de confinement ont fortement ralenti ou même mis à l'arrêt les activités menées par de très nombreuses associations en France. Actuellement, notre pays compte plus d'1,3 million d'associations actives. Les domaines d'intervention sont multiples et variés : social, sport, culture, etc. Un français sur quatre donne de son temps bénévolement à une ou plusieurs associations. Sans oublier que le tissu associatif

salarie un peu moins de 2 millions de personnes dont la moitié à temps plein. Parmi toute la population, les retraités sont les champions du bénévolat : les plus de 65 ans représentent à eux seuls un tiers des bénévoles. Mais pourquoi cette part est-elle aussi importante ? La réponse simpliste serait de penser que c'est parce qu'ils ont du temps libre.

La réalité est beaucoup plus complexe. Au-delà du besoin d'utilité sociale, de « servir à quelque chose » comme l'expriment de nombreux bénévoles retraités, l'implication associative permet également de « bien vieillir » physiquement et psychologiquement en sortant de chez soi, en rencontrant d'autres personnes, en menant des projets, etc. Pour les séniors, ce sont donc autant d'aspects positifs pour la vie quotidienne qui sont pour le

moment mis entre parenthèses, partiellement ou totalement, par le confinement. Pour les associations qui fonctionnent encore, la situation est également compliquée puisque leurs bénévoles retraités faisant partie des personnes les plus vulnérables face au Covid-19 restent désormais chez eux dans le respect des consignes sanitaires. Mais tout est loin d'être aussi noir que l'on pourrait se l'imaginer. De nouvelles formes de solidarité et de « télé-bénévolat » se mettent en place progressivement et les séniors y prennent leur place activement : confection de masques de protection pour les personnels soignants, soutien scolaire, télé-lecture, appels aux personnes âgées isolées, etc. Les initiatives sont nombreuses et permettent d'agir à distance en protégeant sa santé et celle des autres.

Ludovic Lerat

Covid-19

LES GRANDS-PARENTS NE DOIVENT PAS ÊTRE UNE SOLUTION DE GARDE DES ENFANTS

Le confinement à domicile ne concerne pas l'ensemble de la population. De nombreux secteurs sont encore en activité. Avec la fermeture des établissements scolaires, les parents qui travaillent se trouvent confrontés à la question de la garde de leurs enfants. Malgré la solution de simplicité que cela représente, les grands-parents ne doivent plus être un mode de garde alternatif : le risque sanitaire est trop important.

Dans le canton du Tessin, nos voisins suisses ont pris une mesure drastique en interdisant aux plus de 65 ans de garder des enfants. Nous n'en sommes pas encore là en France mais il faut se rendre compte que personne n'est à l'abri et que les consignes sanitaires doivent être respectées à la lettre. Les enfants, s'ils sont moins gravement touchés par le virus que les adultes, sont des vecteurs du Covid-19. A contrario, les plus de 60 ans représentent la part de la population la plus vulnérable face à la maladie. Sauf à être confinés

ensemble en permanence, il est donc évident que la solution des grands-parents comme mode de garde des enfants est une très mauvaise idée.

Aussi difficile que cela soit à admettre, la séparation familiale est à respecter impérativement si l'on veut pouvoir se retrouver quand tout sera terminé. Soyons tous responsables, ne prenons pas de risques inutiles, n'en faisons pas prendre aux autres. Et puis, ce n'est pas parce qu'il n'y a pas contact physique que les liens sont rompus. Le téléphone ou la visio-conférence avec des outils gratuits comme Messenger, Whatsapp, Facetime, Skype et d'autres permettent de garder le contact.

De nombreux grands-parents trouvent même qu'ils ont plus souvent des nouvelles de leur famille depuis le début du confinement. Et si au final la crise sanitaire resserrait les liens familiaux ? Ne dit-on pas qu'à quelque chose malheur est bon ?